

Comité scientifique de la FNAREN  
**La bienveillance**

Dans le référentiel de compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation (arrêté du 1.7.2013 ; JO du 18-7-2013), on peut lire : « Installer avec les élèves une relation de confiance et de **bienveillance** » Que recouvre cette notion de **bienveillance** ?

Celui qui est **bienveillant** veut du bien à l'autre. L'expression « école de la **bienveillance** » devrait être un pléonisme. Peut-on imaginer qu'on puisse être malveillant, c'est-à-dire voulant du mal aux enfants, à l'école ? Les adultes qui ne voient que les aspects négatifs chez les enfants sont dans la malveillance, c'est-à-dire la maltraitance.

Une vraie refondation de l'école passe par une transformation radicale du regard que, majoritairement, dans notre société, nous portons sur nos enfants.

« Comment dire à chaque enfant l'être merveilleux qu'il y a en lui ? » (Albert Jacquard) pour qu'il puisse prendre conscience de ses grandes capacités, les épanouisse et par là réussisse ses apprentissages et, au-delà, sa vie.

Cela n'est possible que si les adultes ont eux-mêmes conscience de leurs capacités et les épanouissent.

Michel Serres a écrit « Nous sommes une société qui n'aime pas ses enfants »... Cela tient au fait qu'elle n'aime pas non plus les adultes car elle ne les respecte pas dans leur dignité d'êtres humains et les traite en objets, en marchandises.

Comment redonner vie au précepte de Kant que nous avons mis en exergue de notre charte ? « Traite toujours en toi et en autrui l'humanité comme une fin, jamais comme un moyen. »

Pour la FNAREN et son Comité scientifique, la **bienveillance** est une attitude éthique, exigeante qui nécessite :

- Le respect et l'acceptation de l'autre dans sa différence
- La volonté de comprendre la logique de l'autre (*empathie*)
- La reconnaissance de l'autre comme un être capable

« Nous avons à inventer les stratégies et détours nécessaires pour développer des enfants pas pareils au départ, qui ne seront pas nécessairement pareils ou égaux au terme du parcours, mais à qui auront été donnés, entre-temps, des chances pareilles en matière de compétences diversifiées. » (Jacques Lévine) . Cette attitude suppose aussi une certaine forme d'exigence sans laquelle l'apprentissage ne serait pas possible.

La FNAREN rappelle les 5 conditions d'une école **bienveillante**, inscrites dans la charte :

1. Que l'enfant, ses droits et devoirs soient la valeur de référence constante et qu'il soit toujours considéré dans sa globalité et son histoire.

2. Que le développement de ses capacités d'apprentissage et de socialisation soit la préoccupation première de la communauté éducative et qu'une aide spécifique lui soit partout apportée chaque fois que nécessaire, quelque soit son lieu de scolarisation.

3. Qu'il soit constamment mis en position d'acteur dans la construction de ses savoirs.

4. Qu'il puisse faire, à l'école, l'apprentissage de la démocratie et des principes républicains : liberté, égalité, fraternité et développer des valeurs de solidarité et de respect d'autrui et de lui-même.

5. Que la dignité de la personne des enseignants soit respectée et que soit reconnu le droit à l'autonomie des équipes pédagogiques.

Si l'on veut être cohérent, ce qui précède doit avoir une forte incidence sur la formation des enseignants.

Il est évident que les formateurs doivent avoir envers les formés une attitude **bienveillante** telle qu'elle vient d'être définie ci-dessus. Il est en particulier essentiel que les contenus et les méthodes de formation les mettent en position d'être acteurs de celle-ci. En effet comment pourraient-ils aider les enfants à se construire comme sujets si eux-mêmes dans la formation n'ont pas été en mesure de le faire.

Cette « révolution copernicienne » par laquelle ils vont s'autoriser à agir en sujets, à renoncer à la toute puissance de la pédagogie réduite à la didactique va les conduire à donner sa place de sujet à l'enfant : ils se mettront en retrait pour lui laisser son espace, retrouvant par là le sens premier du mot pédagogue, qui, en grec, désignait l'esclave qui accompagnait l'enfant sur le chemin de l'école.

Cette attitude d'accompagnement **bienveillant** grâce à laquelle celui-ci va retrouver estime de lui-même et désir d'apprendre ne définit-elle pas ce qui constitue l'essence même de la rééducation ?

Mais pour que son travail porte ses fruits le rééducateur ne travaille pas seul mais avec ses collègues, les parents et les partenaires de l'école. Comment peut-il militer pour que ce changement de regard sur l'enfant, qu'il a opéré, soit partagé par eux ? Comment porter sur eux un regard **bienveillant** qui les aide à prendre conscience des changements nécessaires et à avoir assez d'estime et de confiance en eux pour les mettre en œuvre ?

Travailler à un changement de mentalité est une œuvre colossale et de longue haleine qui se heurte à bien des résistances.

Paris, le 04 mars 2014